

Les animaux

– Pourquoi cet intérêt pour les animaux ?

– Je crois l'avoir déjà indiqué. En termes plus abstraits, si vous le voulez, ce qui me paraît importer, c'est de posséder le sens d'une vie enfermée dans une forme différente. C'est déjà un gain immense de s'apercevoir que la vie n'est pas incluse seulement dans la forme en laquelle nous sommes accoutumés à vivre, qu'on peut avoir des ailes au lieu de bras, des yeux optiquement mieux organisés que les nôtres, au lieu de poumons des branchies. Ensuite, il y a le mystère des migrations et des communications animales, le génie de certaines espèces (le cerveau du dauphin égal au nôtre, mais appréhendant sûrement du monde une image différente de celle que nous nous en faisons), la manière dont l'animal s'est adapté au cours de millions de siècles dans des environnements perpétuellement changés, et s'adapte encore, ou se désadapte pour mourir, dans le monde tel que nous l'avons fait.

Et puis, il y a toujours pour moi cet aspect bouleversant de l'animal qui ne possède rien, sauf la vie, que si souvent nous lui prenons. Il y a cette immense liberté de l'animal, enfermé certes dans les limites de son espèce, mais vivant sans plus sa réalité d'être, sans tout le faux que nous ajoutons à la sensation d'exister. C'est pourquoi la souffrance des animaux me touche à tel point. Comme la souffrance des enfants : j'y vois l'horreur toute particulière d'engager dans nos erreurs, dans nos folies, des êtres qui en sont totalement innocents. Quand il nous arrive des coups durs, nous pouvons toujours nous dire que nous avons notre intelligence pour nous tirer d'affaire, et c'est vrai, jusqu'à un certain point ; nous pouvons toujours nous dire, et c'est aussi tristement vrai, que nous sommes en fait impliqués, que nous avons tous, jusqu'à un certain point, fait le mal, ou l'avons laissé faire, ce qui est encore pire. Tandis que répondre par la brutalité à la totale innocence de l'enfant ou de l'animal, qui ne comprend pas ce qui lui arrive, c'est un crime odieux.

Marguerite Yourcenar,
Les yeux ouverts. Entretiens avec Matthieu Galey.
Editions du Centurion, 1980, p. 287-302.

(On peut lire dans Wikipedia que Marguerite Yourcenar n'a pas aimé le livre, dont la parution marqua la fin d'une confiance qu'elle avait en Matthieu Galey.)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Matthieu_Galey#Matthieu_Galey_et_Marquerite_Yourcenar

Remarques

1-6

- + Croire + infinitif, tournure très courante en français.
- + Sens, ici, du verbe *indiquer* ? Ne disposant pas de ce qui précède, on peut se demander si Marguerite Yourcenar a déjà évoqué la raison de son intérêt pour les animaux, ou si elle a déjà répondu à la question. On peut essayer de trouver une solution intermédiaire. Ce qui suit (*termes plus abstraits*) donne à penser qu'elle a déjà répondu, au moins en partie.
- + Posséder le sens : avant de traduire, il est indispensable de bien cerner le sens de cette tournure, le sens du mot *sens*. On dit par exemple *avoir le sens des autres*, *avoir le sens de son intérêt*. Il ne faut évidemment pas chercher un mot précis qui corresponde au seul mot *sens*.
- + On peut ignorer le mot *branchie* (*die Kieme, -n*) – alors que faire ? Considérer la phrase dans son ensemble : *[avoir] ... au lieu de poumons des branchies*, c'est tout simplement, par exemple, respirer autrement qu'avec des poumons, respirer avec d'autres organes que les poumons. Évidemment, il manque un mot, mais l'essentiel y est, et le résultat est cohérent.

6-11

- + Un *mystère* n'est pas ici un secret, mais quelque chose que l'on ne comprend pas.
- + Avant de chercher des « mots » pour la migration et la communication, s'assurer que l'on a bien compris de quoi parle ici Marguerite Yourcenar.
- + *Das Menschengeschlecht* désigne le genre humain, cf. Par exemple *Die Erziehung des Menschengeschlechts*, Lessing (1780) ; pour l'espèce humaine, on a recours à *Gattung*, *die Menschengattung*, z.B. *eine neue Menschengattung* entdecken. Pour les espèces animales, c'est le terme *Art* (*die*) qui est employé, *eine Tierart*.
- + Attention à la structure de ce qui se trouve dans la parenthèse : comment le rattacher naturellement à ce qui précède ?
- + Traduction du participe présent *appréhendant* – sa valeur ?

- ✚ Sens du verbe *appréhender* ? Il y a un *cerveau* et une *image*...
- ✚ C'est une phrase longue, il faut bien en identifier la construction, par exemple fonction de *la manière* ?
- ✚ Le verbe *se désadapter* est un néologisme – que pouvons-nous nous permettre, à partir du verbe choisi en allemand pour *s'adapter* ?
- ✚ Sens de *pour* ? S'agit-il de la volonté, d'un réel dessein de l'animal ?

12-17

- ✚ Sens, ici, de *enfermé* ? Est-ce la même nuance que plus haut (l. 3) *enfermé dans une forme différente* ?
- ✚ Attention à la restitution, en allemand, des participes présents français (voir également 6-11). Cette question du participe est très importante, on la rencontre dans presque tous les textes à traduire.
- ✚ *d'*, dans *l'horreur ... d'engager* : s'approprier suffisamment le sens du texte pour le restituer, comme toujours, avec les moyens propres à la langue d'arrivée, sans tenter d'improbables calques.
- ✚ Le mot *Wahnsinn* n'ayant pas de pluriel, il faut trouver un moyen plausible (et linguistiquement correct) de restituer ce pluriel.
- ✚ *Qui en sont totalement innocents* : comment rendre *en* ?

18-23

- ✚ Qu'est-ce que des *coups durs* ? Si l'on craint de prendre des risques, on peut toujours passer par la notion de *malheur*.
- ✚ *Se tirer d'affaire* : si l'on n'a pas mieux, on peut penser à l'idée d'*issue*, ou de *solution*.
- ✚ Un adjectif (épithète ou attribut) peut être déterminé, précisé par un adverbe (*tristement vrai*). Nous verrons si c'est ici la traduction à retenir.
- ✚ Quel est le sens exact de *impliqués* ? Il est question, juste après, de faire le mal.
- ✚ *Tandis que* : fonctionnement de l'opposition – attention à la fluidité de la phrase, éviter les imbrications trop compactes.

DIE ACHTE ELEGIE

Rudolf Kassner zugeeignet

MIT allen Augen sieht die Kreatur
das Offene. Nur unsre Augen sind
wie umgekehrt und ganz um sie gestellt
als Fallen, rings um ihren freien Ausgang.
Was draußen *ist*, wir wissens aus des Tiers
Antlitz allein; denn schon das frühe Kind
wenden wir um und zwingens, daß es rückwärts
Gestaltung sehe, nicht das Offne, das
im Tiergesicht so tief ist. Frei von Tod.
Ihn sehen wir allein; das freie Tier
hat seinen Untergang stets hinter sich
und vor sich Gott, und wenn es geht, so gehts
in Ewigkeit, so wie die Brunnen gehen.

Wir haben nie, nicht einen einzigen Tag,
den reinen Raum vor uns, in den die Blumen
unendlich aufgehn. Immer ist es Welt
und niemals Nirgends ohne Nicht: das Reine,
Unüberwachte, das man atmet und
unendlich *weiß* und nicht begehrt. Als Kind
verliert sich eins im Stilln an dies und wird
gerüttelt. Oder jener stirbt und *ists*.
Denn nah am Tod sieht man den Tod nicht mehr
und starrt *hinaus*, vielleicht mit großem Tierblick.
Liebende, wäre nicht der andre, der
die Sicht verstellt, sind nah daran und staunen . . .
Wie aus Versehn ist ihnen aufgetan
hinter dem andern . . . Aber über ihn
kommt keiner fort, und wieder wird ihm Welt.
Der Schöpfung immer zugewendet, sehn
wir nur auf ihr die Spiegelung des Frein,
von uns verdunkelt. Oder daß ein Tier,
ein stummes, aufschaut, ruhig durch uns durch.
Dieses heißt Schicksal: gegenüber sein
und nichts als das und immer gegenüber.

Wäre Bewußtheit unsrer Art in dem
sicheren Tier, das uns entgegenzieht
in anderer Richtung –, riß es uns herum
mit seinem Wandel. Doch sein Sein ist ihm
unendlich, ungefaßt und ohne Blick
auf seinen Zustand, rein, so wie sein Ausblick.

Und wo wir Zukunft sehn, dort sieht es Alles
und sich in Allem und geheilt für immer.

Und doch ist in dem wachsam warmen Tier
Gewicht und Sorge einer großen Schwermut.
Denn ihm auch haftet immer an, was uns
oft überwältigt, – die Erinnerung,
als sei schon einmal das, wonach man drängt,
näher gewesen, treuer und sein Anschluß
unendlich zärtlich. Hier ist alles Abstand,
und dort wars Atem. Nach der ersten Heimat
ist ihm die zweite zwitterig und windig.

O Seligkeit der *kleinen* Kreatur,
die immer *bleibt* im Schooße, der sie austrug;
o Glück der Mücke, die noch *innen* hüpfet,
selbst wenn sie Hochzeit hat: denn Schooß ist Alles.
Und sieh die halbe Sicherheit des Vogels,
der beinah beides weiß aus seinem Ursprung,
als wär er eine Seele der Etrusker,
aus einem Toten, den ein Raum empfing,
doch mit der ruhenden Figur als Deckel.
Und wie bestürzt ist eins, das fliegen muß
und stammt aus einem Schooß. Wie vor sich selbst
erschreckt, durchzuckts die Luft, wie wenn ein Sprung
durch eine Tasse geht. So reißt die Spur
der Fledermaus durchs Porzellan des Abends.

Und wir: Zuschauer, immer, überall,
dem allen zugewandt und nie hinaus!
Uns überfüllts. Wir ordnens. Es zerfällt.
Wir ordnens wieder und zerfallen selbst.

Wer hat uns also umgedreht, daß wir,
was wir auch tun, in jener Haltung sind
von einem, welcher fortgeht? Wie er auf
dem letzten Hügel, der ihm ganz sein Tal
noch einmal zeigt, sich wendet, anhält, weilt –,
so leben wir und nehmen immer Abschied.

Rainer Maria Rilke (1875-1926), „Duineser Elegien“ (1912-1922)

[Die achte Elegie, *Château de Muzot*, 7./8. Februar 1922]

Proposition de traduction

Tiere

_ Warum ein solches Interesse für Tiere?

_ Ich glaube, ich habe schon zum Teil geantwortet. Ich kann es, wenn Sie wollen, abstrakter formulieren¹: es ist meines Erachtens wichtig zu wissen, dass das Leben in einer verschiedenen Hülle eingeschlossen sein kann. Es ist schon ein enormer Gewinn², wenn man erkennt, dass das Leben nicht nur in *der* Hülle enthalten ist, in der wir zu leben gewohnt sind, und dass man statt Arme Flügel haben kann, oder Augen, die in optischer Hinsicht besser konzipiert sind³ als unsere, und Kiemen statt Lungen. Dann ist noch das Rätsel der Tiermigrationen und der Kommunikation zwischen Tieren, sowie das Genie mancher Gattungen (das Gehirn der Delphine, unserem Gehirn gleich, nimmt mit Sicherheit ein anderes Bild von der Welt wahr, als das Bild, das wir uns davon machen), und auch die Art und Weise, wie das Tier sich im Laufe der Millionen Jahrhunderte in immer anders gewordenen Umgebungen angepasst hat und sich immer noch anpasst, bzw. ab-passt⁴, bis es in der von uns konstruierten Welt⁵ abstirbt.

Und dann ist noch für mich etwas Erschütterndes am Tier, das nichts besitzt, nur das Leben, das wir ihm so oft rauben. Es gibt diese immense Freiheit des Tiers, das zwar innerhalb der Grenzen seiner Gattung gefangen ist, aber genügsam⁶ die Wirklichkeit seines eigenen Seins lebt, ohne alles Falsche, das wir dem Gefühl der Existenz beimischen⁷. Deshalb trifft es mich so tief⁸, wenn Tiere leiden. Ebenso wenn Kinder leiden: ich erkenne hier, wie abscheulich es

¹ *Wenn Sie wollen, kann ich das abstrakter formulieren. / Erlauben Sie mir, es abstrakter zu formulieren.*

² Ein riesiger / ungemeiner Gewinn.

³ *Augen, die in optischer Hinsicht zweckmäßiger sind als unsere.*

⁴ *Le trait d'union est nécessaire, pour éviter la confusion avec le sens habituel de abpassen. On pourrait aussi envisager entpassen – puisque aussi bien, il s'agit de néologismes.*

⁵ *... in der von uns aufgebauten / konzipierten Welt.*

⁶ *À propos du terme choisi ici, genügsam, on peut renvoyer au poème de Hölderlin, Abendphantasie (1799): Vor seiner Hütte ruhig im Schatten sitzt / Der Pflüger, dem Genügsamen raucht sein Herd. – Auch möglich: ohne Weiteres. Dans sans plus, il y a aussi bien l'idée que l'on se contente de ce qui se présente que l'idée de simplicité.*

⁷ *Hinzufügen.*

⁸ *Deshalb bewegt es mich so tief, wenn... Auch möglich: deshalb trifft mich das Leiden der Tiere so tief. Wie das Leiden der Kinder.*

ist, ein Wesen in unsere Irrtümer und Irrsinnigkeiten⁹ zu verwickeln, wo es doch damit nichts zu tun hat¹⁰. Wenn uns harte Schläge treffen, können wir immer meinen, dass wir uns dank unserer Intelligenz heraushelfen können, und es ist auch richtig¹¹ – bis zu einem gewissen Grad¹²; wir können immer meinen, und auch das ist die traurige Wahrheit¹³, dass wir in der Tat verantwortlich sind, dass wir alle, bis zu einem gewissen Grad, das Böse geschafft haben¹⁴, oder geschehen ließen, was noch schlimmer ist. Tritt man aber nun mit Gewalt der totalen Unschuld des Kinds oder des Tiers entgegen, die nicht verstehen, was ihnen passiert, dann ist es ein ekelhaftes Verbrechen.

Gespräch mit Marguerite Yourcenar

⁹ ... *in unsere Irrtümer und irrsinnigen Handlungen*.

¹⁰ ..., *wo es doch dafür nicht verantwortlich ist*. – *Wesen*, au pluriel, ne serait pas clair. Il faudrait avoir recours à *Lebewesen*, qui est un peu trop « scientifique ».

¹¹ ..., *und es stimmt auch* – ...

¹² Auch: *gewissermaßen*, attention à l'orthographe, [a] long, donc [ß].

¹³ La tournure adverbe + adjectif, qu'il faut connaître (cf. Remarques), serait ici assez maladroite.

¹⁴ Vgl. Goethe, *Faust I* (1808)

FAUST. [...]

Nun gut, wer bist du denn?

MEPHISTOPHELES. Ein Teil von jener Kraft,

Die stets das Böse will und stets das Gute schafft.

(v. 1335-1336)